

## « Entre la honte et la rage », Libération, 10 avril 2002

Que fait un Juif qui, dès le matin, est accablé par les nouvelles de toutes provenances évoquant les exactions commises par l'armée israélienne dans les territoires ? Si une petite partie de tout cela seulement était vrai, ce serait encore trop. Les attentats visant la population israélienne nous plongent dans le désespoir. Mais nous continuons à appeler nos proches là-bas, nous tremblons avec eux, partageons leurs angoisses. La rage au coeur, ces jours-là, nous en voulons à la terre entière. Puis, d'autres jours, les horreurs que subissent les Palestiniens nous plongent dans la plus profonde honte.

Comment, en tant que juifs, rester sourds et aveugles à tout cela ? Comment nous, les persécutés d'hier, sommes-nous en mesure de supporter la persécution des Palestiniens ? C'est la guerre, avanceront les uns, c'est pour empêcher que le terrorisme ne continue à sévir et à faire des victimes innocentes, diront les autres. Mais si le terrorisme est inadmissible, ce qui se passe dans les territoires l'est aussi. Rien ne justifie ni l'un ni l'autre, sinon cette logique meurtrière qui s'est emparée du Proche-Orient.

La loi du talion a refait surface. Et pourtant, si la Bible ordonne «tu paieras âme pour âme, oeil pour oeil, dent pour dent... (Ex. 21,23-25), l'application de ce commandement n'a jamais été comprise par les docteurs de la Loi comme devant être automatique. Il est facile, en effet, de montrer les limites d'un tel principe : que fera-t-on au borgne qui a crevé l'oeil de son prochain, au manchot qui a coupé le bras d'autrui, à l'estropié qui a estropié sa victime ? Rien n'assure en outre qu'on ne fasse pas courir au coupable, en le châtiant ainsi, un danger excédant la peine qui doit lui être infligée.

Des gens sensés en Israël s'insurgent contre la logique des représailles. Certes leur nombre n'a fait que diminuer après la seconde Intifada, mais ils existent et essaient de se faire entendre, quitte à passer pour des traîtres. Des soldats désobéissent, s'exposant à l'incompréhension de la plupart de leurs compatriotes. Et puis il y a les silencieux qui désapprouvent, mais dont on n'entend pas la voix. En diaspora aussi, s'élèvent des cris de colère, mais dominent ceux des plus extrémistes et de dirigeants communautaires qui ont fini par diviser leurs propres troupes tant leurs prises de position unilatérales agacent. Allons-nous ajouter à cette guerre folle, la nôtre, en diaspora, entre Arabes et Juifs ? Contre guerre nationaliste, guerre de religions... Des synagogues qui brûlent, des discours qui s'enflamment, des coupables trop souvent non retrouvés mais désignés d'avance. Le Consistoire évoque la Nuit de Cristal. Le vocabulaire dévie, les comparaisons se font de plus en plus explicites. En France, les plus hautes autorités de l'Etat désavouent ces actes, mobilisent des renforts pour la sécurité des lieux juifs. Mais aucun n'envisage la moindre action forte en vue de contribuer à débloquer la situation au Proche-Orient. C'est la règle du jeu à la veille des élections.

Nous ne voulons pas la guerre des communautés sur le sol français. Qui servirait-elle ? Il est un devoir de dénoncer les actes antijuifs et de les combattre, mais sans plaquer sur la situation actuelle, liée à la guerre d'usure qui se livre là-bas, des schémas anciens, en parlant à tort et à travers d'«antisémitisme». On se pâme aussi devant le mot tout nouveau de «judéophobie», on évoque l'islamisation des banlieues qui serait à la racine de tout ce mal, et puis les critiques d'Israël passent bientôt pour des antisémites. Et tout cela proféré avec gravité et sérieux, sans qu'on se demande trop si ces allégations ont un quelconque lien avec le réel, si elles ne sont pas justement démenties par des études sérieuses.

Jusqu'à quand faudra-t-il discréditer les banlieues et leurs Arabes, déjà pas en odeur de sainteté, comme s'ils formaient une entité antijuive organisée ? Est-ce pour racheter Israël ? Ce ne sont ni les manifestations, ni les vociférations, ni les bagarres qui feront avancer la question. Depuis longtemps, il aurait fallu trouver des moyens plus efficaces et aller dans le sens d'une meilleure connaissance mutuelle entre ces communautés qui s'identifient les unes aux Palestiniens et les autres à Israël.

Les conflits intercommunautaires peuvent dans un prochain avenir prendre une mauvaise tournure, connaître une escalade à l'image du conflit proche-oriental. Si jamais il y a mort d'homme, il sera difficile de revenir en arrière. Les guerres nationalistes, elles, finissent bien par se régler. L'Etat palestinien sera fondé un jour ou un autre. Et on surmontera toutes ces morts et toutes ces souffrances. Et nous, Juifs de France, nous devons bien continuer à vivre avec les Arabes, parfois dans les mêmes quartiers, dans les mêmes HLM. Pour nous, paradoxalement, la réconciliation sera peut-être plus difficile. Pourquoi ne ferions-nous pas le premier pas, et sans attendre ? Ne serait-ce que pour sauver l'honneur d'Israël.

Certes, les Juifs ne brûlent pas de mosquées. Mais les Juifs qui s'identifient à Israël se trouvent dans le camp des «vainqueurs». Et les Arabes de ces banlieues, à supposer qu'ils aient commis tous ces actes dont on parle, ne sont pas seulement les laissés-pour-compte de la société française ; ils s'identifient en outre à des Palestiniens qui, pour le moment, demeurent des perdants, des humiliés. Personne n'a raison. Prenons pourtant le chemin de la raison. Beaucoup de Juifs de la diaspora sont solidaires du peuple israélien, mais beaucoup d'autres pourraient aussi, par dépit, se désolidariser d'Israël, de l'Israël de Sharon. Et alors, nous ferons-nous aussi la guerre ?

Soutenir Israël, rappelons-le, c'est exiger une éthique, cette fameuse éthique «interhumaine» sur laquelle se fonde la pensée d'un Lévinas. Une éthique qui nous rend responsables de la souffrance de l'autre. L'Etat juif d'avant 1967 pouvait encore se prévaloir d'une certaine moralité. Pas Israël puissance occupante, faisant peser son joug sur toute une population. Comment se regarder comme juif, vivre comme juif, avec honte ? Honte et rage. La honte et la rage face à notre impuissance devant la mort de tant d'hommes et de femmes, israéliens et palestiniens, devant ce cataclysme. Notre éthique et notre soutien lucide d'Israël nous imposent précisément de mettre en cause les derniers agissements de son gouvernement. Au nom de ce qui fait de nous des Juifs, des Juifs qui ne veulent plus avoir honte ni d'Israël, ni d'eux-mêmes. Dans Difficile Liberté, Lévinas écrivait : «L'éternité du peuple juif, ce n'est pas l'orgueil d'un nationalisme exacerbé par les persécutions». Cette éternité s'acquiert au-delà, dans le respect des nations.

